

Auteur : PIPO\_LE\_FLAMBOYANT\_D

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Élémentum

Premier cycle : La Genèse d'un Mythe

Les Jeunes Terres,  
Territoires du Grand Est,  
Sud de l'Ebbon,

## SANG ET ACIER

### 1. L'ARMEE DU CHAOS

Des trolls-orcs, voilà à quoi ils ressemblaient. Les frusques appartenaient à d'infortunés orcs tombés sous leurs lames d'acier, quelques pièces d'armure savamment placées aux endroits fragiles, une solide couche de boue et d'excréments, de feuilles et de plantes pour le teint vert malade et une formidable touffe d'herbe noire, plante renégate qui poussait toujours à proximité des clans orcs, pour la perruque. Le talent de Caed pour le camouflage avait encore fait des merveilles. Du moins jusqu'à ce que le monstrueux chef du clan orc des Suceurs de Moelle, Gorkchak Crocs d'Aciers, un demi-ogre de plus de trois mètres ne les repères à l'odeur alors que Caed cherchait dans les tonneaux de chêne faisant office de coffre dans la grotte de Gorkchak l'un de ces objets sans forme, dont il faisait la quête depuis de nombreuses années.

La lutte avait été rude.

Khaleb s'était jeté sur le monstre avec la rage d'une bête féroce, l'attaquant de sa grande lame d'acier. Eghon en avait profité pour se glisser derrière le colossal du demi-ogre et avait entrepris de l'attaquer dans le dos. Caed, lui c'était prudemment tenu à l'entrée de la grotte, jetant des coups d'œil rapides dans le couloir à l'extérieur, espérant que tout ce raffut n'attire pas une escouade de gardes de ces charognes vertes.

Deux tonneaux remplis de divers objets éclatèrent violemment à côtés de lui, propulsant leur contenu dans toutes les directions, alors que, d'un revers de la main, Gorkchak venait d'expulser l'Oyonnax vers une pile de fûts rangés dans un coin de la pièce et s'en prenait maintenant au Damodar. Le jeune géant s'était relevé rapidement, avait pris une profonde inspiration et chargé le monstre.

C'est alors que le vieil homme eut un coup au cœur ; l'un des objets hétéroclites qui avaient jailli du tonneau éclaté retint son attention. Il se glissa jusqu'à lui et le pris en main ; il n'osait y croire. D'une main tremblante, il avait pris dans sa besace un autre objet de la même facture et les compara. Aucun doute possible, c'était bien l'un des éléments qu'il recherchait. Il avait placé les deux objets dans sa besace qu'il avait refermée puis avait crié aux autres d'une voix sourde, comme en cri qui ne veut pas être entendu :

- Hardis compagnons, je l'ai ! Rompez le combat et fuyons !

Tout en parant un coup de tête formidable du monstre, Eghon s'était dégagé de la mêlée furieuse et avait crié.

- Khaleb, retraite !

- Jamais ! Avait-il répondu, et dans une feinte exquise, avait planté sa lame jusqu'à la garde dans le cœur de Gorchak, et l'avait retiré aussi vite. Le monstre était tombé en arrière dans un râle puissant, écrasant presque le grand Damodar.

Quitter le repère et fuir dans la nature vers l'Ouest et le Sud avait été facile tant la mort de leur chef avait semer la panique parmi le clan des Suceurs de Moelle.

C'était le quinzième soir depuis la mort de Gorchak. Ils avaient avisé une petite colline dans le paysage plat et verdoyant s'étalant au sud de l'Ebbon, le fleuve colossal qui marque la

frontière naturelle entre le Désert des Larmes au nord et le pays Oyonnax au sud, et s'y étaient arrêtés pour la nuit. Le pays qu'ils traversaient était semi-sauvage, divisé et distribué entre les courageux seigneurs locaux, guère puissants. Plus au sud, cette bande de terre longue de quelques centaines de lieues et beaucoup moins large, laissait la place à un pays de roches grises appelé la Vieille Rocaille.

De terribles combats de magies avaient, quelques siècles plus tôt, détruits la nature enchanteresse de ces contrées, la terre fertile avait disparu sur des milliers de kilomètres carrés. Maintenant, ce pays était évité par tout ce qui vit; ni homme, ni bêtes ne s'aventurent sur les terres de la Vieille Rocaille.

Les caravanes de marchands étaient rares dans ces contrées, et par extension sur la longue bande de terre verte et fertile plus au nord, dans laquelle ils se trouvaient justement. Dans de tels pays, il était préférable de se déplacer en petits groupes bien armés qu'en colonne de marchands repérables à des lieues à la ronde dans ces paysages désolés sans relief.

La nuit tombait maintenant et ils étaient contents de pouvoir prendre un peu de repos. D'habitude, Khaleb faisait la charge bois pour le feu, abattant chaque fois des arbres de bois vert pour en faire un énorme feu de joie visible de très loin. Et à chaque fois, ils se partageaient les tours de veille, et à chaque fois ils étaient réveillés par des bandes d'orcs errants, des trolls, des goblours et autres bestioles nocturnes. Et à chaque fois, chaque nuit ils recommençaient, à croire qu'ils y prenaient du plaisir. Pourtant cette nuit, l'envie de dormir profondément était collégiale, le vieux Caed accueillit cette décision avec un énorme soupir de soulagement, n'appréciant guère toutes ces visites nocturnes.

C'est donc un repas froid et frugal qu'ils partagèrent sur leur petit mamelon couvert de buissons. Le vieux se roula dans sa vieille couverture de laine et s'endormit de suite au son des ronflements bruyants de l'Oyonnax, dormant à même le sol, sans couverture, déjà au royaume des rêves, Eghon prenant le premier tour de garde. Les nuits dans ces contrées n'étaient pas particulièrement froides, mais il grelottait quand même. Ils étaient tellement loin de toute trace de civilisation qu'ils n'avaient rencontré âmes qui vivent depuis des jours. Le jeune sorcier aurait bien troqué l'une de ses formules magiques contre la même grosse couverture de laine que Caed, quitte à y perdre. Aux premières étoiles, il alla réveiller Khaleb pour son tour de garde. Celui-ci, non sans ronchonner alla s'asseoir sur la pierre froide faisant office de tour de garde.

En réprimant un frisson, croisant les bras sur son torse les mains sous les aisselles et se tassant légèrement, il se mit à scruter l'horizon. Rien ne bougeait. Hormis une petite forme à l'horizon - on aurait dit un arbre bougeant dans le vent - il n'y avait rien sur cette damnée plaine. Pourtant son instinct le chatouillait, tout semblait normal, tranquille. Mais d'habitude il y a les petits bruits de la nuit, de petites boules noires courent sur la plaine, les hiboux, loin au-dessus des têtes, observent le sol à la recherche de leurs proies, le rire des hyènes trouvant un cadavre. Son esprit était encore tout endormi, les sensations que la nuit lui apportait passaient par le tamis du sommeil. Il laissa donc vagabonder son regard ne fixant rien en particulier que le noir d'une nuit aux étoiles timides. Il bougea légèrement parce que son pied gauche venait de glisser. Il le ramena sous sa jambe droite et le cala bien avec le genou, reprenant la position du tailleur. Son pied glissa de nouveau et là il en était sûr, c'est parce que le rocher sur lequel il était assis venait de tressaillir légèrement. Les derniers lambeaux de sommeil se dissipèrent. À présent il était totalement réveillé et debout, tout les sens en alerte.

La pierre semblait en proie à un tremblement continu, comme si elle avait eu aussi froid que le veilleur assis sur son dos, parcourue de frissons. Ces tremblements montaient dans les jambes du jeune guerrier. Débandant tous ses muscles, il effectua un grand saut et se rétablit à quelques mètres des hommes endormis. La terre tremblait, elle aussi. En deux enjambées, il avait atteint sa grande épée en acier, il la débâlla avec des gestes vifs et précis puis retourna sur son poste d'observation. Là, il s'accroupit, la main gauche à plat sur le rocher l'autre tenant fermement sa lourde compagne effilée prête à cogner. Le tremblement avait sensiblement augmenté. Il resta sans respirer le temps de quarante battements de cœur, tous les sens aux aguets, comme un fauve à l'affût. De la plaine montait une rumeur, faible au début, elle était clairement audible maintenant. Comme un ronronnement sourd, profond, puissant, pareil au bruit d'une armée en marche et pourtant il n'y avait rien sur cette plaine, rien à part le long dessin sinueux et noir de la large rivière coulant sous leurs pieds. À cette différence près qu'il n'y avait pas de rivière à cet endroit lorsqu'ils étaient arrivés quelques heures plus tôt. D'ailleurs, il n'y avait pas de rivières à des lieues à la ronde, hormis les quelques petits ruisseaux éphémères naissant aux pluies.

Quelle était cette chose noire qui serpentait sur la plaine au milieu de la nuit ? Quel monstre terrible se tapissait dans ces contrées inhabitées ? Libérant ses instincts, il bondit en avant et déboula la pente du mamelon. Il n'avait même pas pris la peine de réveiller ses compagnons, les laissant à la merci de la première bête sauvage ou aux crocs empoisonnés

d'un troll. Il courut à demi baissé sur une faible distance. Puis quand ses yeux commencèrent à percer le ruban noir, il s'arrêta, subjugué, lâchant presque son épée.

Caed, bien au chaud, eu soudain une vive douleur au bas du dos, le forçant à se réveiller. Qu'est-ce qui avait bien pu produire cette douleur ? Ouvrant péniblement un oeil endormi, il s'en avisa. Une forme noire, immense se découpant sur le bleu profond de la nuit, le toisait de toute sa haute taille, il reconnu Eghon. Celui-ci tenait son épée au clair, prêt à frapper.

- Réveille-toi Caed, nous avons de la visite !

Cette phrase, le jeune géant l'avait dite sur un ton si désinvolte qu'il s'attendit au pire.

En effet, le vieil homme avait appris à connaître ses nouveaux compagnons et ce qui l'avait frappé le plus dans leur attitude, c'était cette froide et terrible fatalité face au combat et à la mort. Ni Eghon, ni Khaleb ne semblaient s'inquiéter le moins du monde de la Dame Noire. Attitude qui en faisait de redoutables adversaires et de puissants alliés. Des deux le jeune Oyonnax était le plus téméraire, Caed en avait été convaincu lors d'un combat qu'il avait livré, seul, face à une demi-douzaine de fauves, alors qu'Eghon, blessé, était hors combat.

Roulant rapidement sa couverture, glissant sa besace sous son bras, il courut rejoindre le sorcier. Celui-ci se tenait sur le rocher-tour de garde. Khaleb n'était pas visible. C'est seulement en arrivant à la hauteur du géant que Caed remarqua le tremblement et la rumeur.

- Qu'est-ce que c'est ? Demanda Eghon en aparté, pointant du doigt le long serpent noir glissant sur la plaine.

Caed fut soulagé de voir Khaleb, debout à quelques mètres en contrebas. On le distinguait à peine dans le noir. Puis redressant la tête dans la direction indiquée par Eghon, il tenta une mise au point de ses vieux yeux.

- On dirait un énorme serpent, lança-t-il. Je...je ne sais pas ce que c'est, je ne vois rien, mais au bruit et au sol qui tremble, on dirait une armée en marche. Qu'en dis-tu ?

- Je n'ai jamais vu d'armée en marche et encore moins la nuit dans un pays où il n'y a aucune raison de rencontrer une armée. Allons voir.

Il se jeta en avant et retomba sur ses jambes trois mètres plus bas. Caed préféra contourner le rocher et emprunter une pente moins abrupte. Ils se retrouvèrent à la hauteur de Khaleb.

- Caed ne sait pas ce que c'est, dit Eghon à Khaleb. D'après lui, ce serait une armée.

- C'en est une, répondit Khaleb laconiquement. Et une horrible armée. Regardez.

Le trio se rapprocha doucement du tumulte. Devant eu le ruban noir était entouré d'un léger brouillard formé par la poussière soulevée par des milliers de pieds. S'approchant toujours - les jeunes colosses entouraient le vieillard qui disparaissait au milieu de ses gardes immenses - ils virent ce que peu d'humains ont eu la chance, ou la malchance, d'observer.

En effet, ce qu'ils avaient pris pour un serpent noir gigantesque était une colossale armée formée d'une multitude de monstres. Des orcs par centaines, des dizaines de trolls, des goblours et une foule de races que ni Eghon, ni Khaleb ne connaissaient encore. Il y avait là de quoi faire frémir le plus puissant des rois Oyonnax. Les plus impressionnants étaient les titans. Bâties comme des montages, leur puissantes épaules culminaient à plus de quinze fois la taille d'un homme, leur apprit Caed; ils surplombaient cette foule grognant de leurs colossales statures, passant devant le trio telles des collines en marche masquant une grande partie des faibles étoiles. Ils aperçurent également de grandes formes quadrupèdes à l'allure massive sur lesquelles, semblait-il, étaient attachés de petits forts de bois hérissés de pointes. Cette vision clouait littéralement les deux guerriers au sol, seule leur tête bougeait de gauche à droite, leurs yeux suivant fiévreusement ce cortège innommable. Dans leurs poings moites, ils tenaient la garde de leurs lames tellement serrées que les jointures de leurs articulations blanchirent. Soudain Caed se détacha de ses acolytes et leur fit face.

- Rejoignons-les, dit-il avec fougue. Voilà une occasion unique de traverser ces contrées peu sûres ! Nous aurons la meilleure garde de l'Est, rien ne pourra nous atteindre au milieu de ce chaos.

- Ça y est, enchaîna Eghon, le vieux débloque encore.

- 'l a souvent de bonnes idées le Caed, mais quand il en a une mauvaise, ben...Elle est chiétement débile hein, chiément! Ajouta Khaleb.

Et les deux hommes d'armes firent lentement et prudemment quelques pas en arrière.

Caed ne se laissa pas démonter et surenchérit.

- Mais enfin ouvrez les yeux... S'ils avaient voulu nous tuer il y a bien longtemps que nous serions morts, découpés en rondelles, écrasés, broyés, écartelés, réduits en bouille de chaire et de sang!

- Mais ils ne nous ont pas encore vus, envoya Khaleb pas tout à fait convaincu de sa propre argumentation.

- T'es pas mal aussi pour dire des conneries Khaleb, envoya Eghon. Bien sûr qu'ils nous ont vus. On est à peine à quelques mètres, y'a même un monstre énorme avec une tête

de taureau qui ma regardé en passant. Beurk, j'en tremble encore, il avait une arme aussi grande que lui et large d'un pied au moins.

- Bah, l'aventure, c'est l'aventure, envoya l'Oyonnax; et sans un regard, il se dirigea à grands pas vers la colonne non-humaine, suivis de près par ses acolytes.

Des esprits moins aventureux, moins imaginatifs seraient certainement devenus fous tellement cette armée défiait toutes les lois de Flonaria. Ce serpent noir glissant dans la nuit contenait le venin de centaines de générations d'êtres maudits, rejetés et chassés par l'Humanité depuis le commencement des temps. Il y avait ici les races les plus immondes ayant marché sur cette terre, « les bâtards du chaos » comme s'amusait à les appeler Caed. Quant aux jeunes hommes, aussi bien l'un que l'autre, s'étaient très vite familiarisés avec les lois et principes de ce petit monde, rendant coup pour coup. En effet, les rixes étaient monnaies courantes, se terminant neuf fois sur dix par un cadavre ensanglanté laissé là où il était tombé. La cohorte maléfique était une véritable manne céleste pour les hyènes et autres charognards nocturnes. Cela convenait fort bien aux deux compères qui s'arrangeaient toujours pour tirer profit de la situation la plus délicate. Il leur arrivait même de provoquer un conflit entre deux monstres afin de débarrasser le cadavre du perdant de tel ou tel objet convoité. Les quelques nuits qu'ils passèrent en cette si inhabituelle compagnie leur apprirent beaucoup sur les us et coutumes de ces peuples rejetés et chassés.

Et ce monde miniature marchait. Ni Eghon, ni Khaleb et, curieusement, ni Caed ne se demandèrent le but de cette armée et surtout, quand serait-elle arrêtée et attaquée par une armée Oyonnax. Ils étaient par trop hypnotisés par ce fourmillement d'êtres dénués de principes et de lois communes, par cette vie hédoniste où demain n'existait pas. Ils buvaient à la source même de la vie, ils vivaient au présent, goûtant la force et la puissance sans partage de moments égoïstes. Et ils marchaient, marchaient sans hâte pendant la nuit. À la faveur des premières lueurs du jour, le serpent noir s'arrêtait et se dispersait, donnant l'impression d'exploser en milliers de petits corps noirs et difformes recherchant un coin au futur sombre pour se cacher des rayons chauds et lumineux de Dayzatar, le grand soleil, l'une des choses que tous les êtres du chaos haïssent et redoutent le plus. Même les titans et autres géants, que le jour ne gênait en aucune façon, arrivaient à se fondre dans le paysage, tirant à eux comme des couvertures les rares arbres et buissons de la plaine, un rocher en guise d'oreiller, ressemblant alors, aux yeux du voyageur perdu, aux courbes lascives d'une petite colline. Étonné mais guère surpris, le trio avait vite pris le pli et d'ailleurs en était fort heureux car depuis qu'ils voyageaient de la sorte, les hommes n'avaient jamais aussi bien dormi. Pas de tour de garde, pas besoin de couverture pour les nuits froides, décidément cela leur convenait fort bien. Jusqu'à cette nuit froide où ils allaient assister à un événement qui allait les décider à quitter cette vie si pratique.

**Cet ebook de Fantasy est gratuit.**

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)